

à lui ! On dirait qu'il est l'intéressé, que c'est lui qui y gagne.

Oh ! faut-il que l'on fasse attendre si longtemps ce bon Sauveur ! Il en est, hélas ! qui ne viendront jamais, ou seulement portés sur un brancard ; mais alors il sera trop tard : ils ne trouveront qu'un juge irrité.

JÉSUS donne sans éclat ; on ne voit pas ses dons : on s'y attacherait et on oublierait celui qui a donné ; il cache ses mains pour qu'on pense à son cœur, à son amour.

En donnant ainsi, il nous apprend à donner secrètement et à nous cacher quand nous faisons le bien, afin que les remerciements remontent à DIEU, l'auteur de tout don.

La bonté de JÉSUS descend jusqu'à la reconnaissance ; oui, il est content de tout ce qu'on lui donne, on le réjouit. On dirait qu'il en a besoin ; il nous le demande même, il nous supplie : Mon fils, je vous en conjure, donnez-moi votre cœur !

Sa bonté dans l'Eucharistie va jusqu'à la faiblesse.

Oh ! ici ne nous scandalisons pas : c'est le triomphe de la bonté eucharistique.

Voyez une mère dont la tendresse ne connaît de bornes que la mort.

Voyez le père du prodigue qui court au devant de son fils, qui pleure de joie en revoyant cet ingrat, ce dissipateur de sa fortune. — Dans le monde, on appelle cela de la faiblesse : c'est l'héroïsme de l'amour.

Que dire de la bonté du DIEU de l'Eucharistie !

Ah ! Seigneur, oui, il faut dire le scandale de votre bonté.

JÉSUS s'environne de faiblesse au Saint Sacrement ; il se laisse insulter, déshonorer, mépriser, profaner sous ses yeux, en sa présence, au pied de ses autels ! Et l'ange ne frappe pas ces nouveaux Héliodores, ces Judas ? — Rien.

Et le Père céleste laisse insulter son Fils bien aimé ?

C'est pis qu'au Calvaire. Là au moins le soleil se voila d'horreur, les éléments pleurèrent leur Créateur : ici, rien.

Ce Calvaire de l'Eucharistie est élevé partout ; il est parti du Cénacle et il couvre la terre : il y sera jusqu'à la dernière minute du monde.

O DIEU ! pourquoi cet excès ?